Louis de Montravel, âgé de 21 ans à Charles du Fay.

Visite au Teil à Mr d'Hilaire et à sa femme née de Verna, et à Bel, habitation de Mme de Verna mère.

Le 1er novembre 1844.

C'est vers la fin des vacances, mon cher, c'est-à-dire vers les 25 septembre ou le 6 octobre. Nous attendions à Arleblanc quelques amis pour clore ces jours qui ont été dans un temps si regretté par nous. Des chasses, des jeux, des pêches, des courses, des promenades étaient préparés pour les jours où l'atmosphère nous permettrais de mettre le nez à la porte ; des comédies, des jeux de société, des charades et actions de loterie devraient occuper les soirées déjà si longues à cette époque. Mais hélas, l'homme propose et Dieu dispose ; des circonstances imprévues empêchèrent nos amis d'arriver ; mais, ce que nous crûmes dans le moment être un sujet de tristesse se changea bientôt en joie. Nos amis avaient aussi reçu chez eux d'autres amis et nous étions invités à venir augmenter leur nombre et à faire connaissance avec la plupart.

Le départ fut donc fixé au mardi d'après et en attendant ce jour, nous résolûmes de célébrer la Saint Maurice le Dimanche.
Nous nous rendîmes tous à Arleblanc, les uns en voiture, les autres en char à bancs, les derniers à cheval ou à âne. La cavalcade ou pour mieux dire la caravane avait un certain air d'originalité.

Après souper, chacun s'empare d'un fusil, et par un feu roulant répété par les échos des environs, on annonce l'ouverture de la fête ; chaque détonation est suivie d'une étoile qui après s'être élevée à trois ou quatre cents mètres, tombe en pluie de feu.

Tout à coup, la maison, la prairie, les arbres, le vivier sont éclairés d'une singulière manière, chacun s'était emparé d'une chandelle romaine, d'une fusée,

d’un pétard ou d’un serpenteau ou enfin d’un soleil et ces différents feux éclatant à la fois produisent un effet éblouissant pendant un instant.

A peine le feu achevé, que l’on apporte un ballon paré de guirlandes, de chiffres, de galons, mais hélas ! le poids de toutes ces marques d’honneur ne lui permit pas de monter si haut qu’il aurait pu le prétendre ; un coup de vent l’ayant pris par coté, le vide en un instant de son air chaud et le force à retomber doucement à quelques mètres du lieu de son élévation. On jugea l’épreuve de sa bonne volonté suffisante pour ce soir-là et on le rapporta, aux exclamations de tous les ouvriers qui s’extasiaient sur cette merveilleuse invention. Des rafraichissements mirent fin à cette solennité et chacun se retira dans ses appartements respectifs.

Pour moi, mon appartement était occupé par Félix er Mr l’abbé Vedel, vicaire de Joyeuse et depuis curé de Sanilhac, qui après force farces et plaisanteries, finit par s’endormir. Mais au bout de quelques heures, son zèle pour la prédication le poussant à sortir de son lit, il s’habille, sort et n’y voyant goutte, il demande au domestique de venir l’accompagner à Joyeuse. Le pauvre malheureux, accablé sous le poids des pavots que Morphée s’était plu à répandre sur lui, ouvre les yeux, cherche son pantalon et tout en l’enfilant, se dirige vers une fenêtre à travers laquelle, ayant vu un éclair il crut voir de la lumière. Il avance, enjambe le seuil de la croisée au niveau du grenier à foin et saute lourdement de dix à douze pieds de haut sur un tas de galets ramassés au pied du mur. A cet instant, Morphée l’abandonne tout à fait et il s’aperçoit de la trop triste réalité, il crie, il se croit précipité du ballon, il demande où il se trouve, et l’abbé lui répond ; eh bien mon garçon, tu as fait là un joli saut ; veux-tu cinq sous pour la peine ? A tout cela, le pauvre diable ne répond qu’en faisant voir sa mâchoire endommagée, son estomac écorché et son talon entamé. Cependant, après quelques moments de repos, il finit par reprendre ses sens et comprendre le critique de sa position. Pour l’abbé, il partit et arriva transpercé par une pluie battante, frais et sot comme une carpe.

Le lendemain, Philippe et moi partîmes d’Arleblanc ; nous fîmes nos paquets et nos visites et nous retînmes nos chevaux. A huit heures du matin, nous étions en voiture, non je me trompe en carrosse. Tu connais, je crois, ce véhicule qui date sans doute de l’époque de Louis XV, avec une jument baie pour moteur. Son postillon, juché sur le siège, faisait résonner les échos des claquements de son fouet qu’il avait garni d’une mèche neuve.

Nous voilà donc galopant sur la route d'Aubenas ; après avoir traversé, non sans être remarqués par les population et avoir   été souvent le sujet de méprises, car une fois on nous pris pour Mgr l'évêque, les villages de Rosières, d'Uzer, , de La Chapelle , et de St Etienne. Nous arrivons à Aubenas, où nous avons fait un diner très réconfortant au restaurant Laville. Je te conseille, en passant , de ne pas négliger cet hôtel qui, sous les rapports gastronomiques, n'est pas à négliger.

A une heure de l'après-midi ; nous roulions avec la vitesse des wagons sur leur railway, et nous arrivions au pont de Ville, après lequel nous aurions eu besoin d'un remorqueur pour accélérer la marche retardée par une cote rapide. Une heure après, nous traversions le village de Lavilledieu entouré de murailles moyen-âge, et peu après nous étions à Villeneuve. Il y aurait tant à te dire mon cher sur cette ville que je ne t'en dis rien. Cependant, jetons un coup d'œil en passant sur le monolithe élevé à Olivier de Serres, obélisque rien moins que beau. Voici à gauche, les montagnes du Coiron, noires et pelées, volcans, comme tu voudras , bien le remarquer à l'orthographe de leur nom (étymologie grecque) bien entendu éteints. Vois-tu le village de Saint Jean, blanc comme une multitude de pigeonniers ; on dirait que tous les habitants se sont donné le mot pour ne pas perdre de vue leur nid « A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère ». D'ailleurs, pays affreux.

Mais qu'aperçois-je là-bas sur la droite ? Attends, laisse en approchant un peu plus, je crois vraiment que c'est une roche de basalte. Ah non ! pardi pas, mon Dieu ! comme j'ai peu ma géographie dans la tête j'aurais pu cependant me souvenir de la ville et du château d'Aps, ville si féconde de souvenirs, l'ancienne Alba Helviorum, peuplée il y a quelques dix-huit cents ans de 2.000.000 d'âmes, aujourd'hui réduite à deux mille. Vois-tu cet immense castel qui domine le village et semble être une couronne qui le surmonte ? Eh bien ! le vandalisme à passé la, le temps emporte chaque jour les derniers vestiges de cette seigneurie des Soubise, si puissante en Vivarais.

Nous laissons ici la route Royale et nous en prenons une départementale : la première traverse Aps et va à Viviers et celle-ci se dirige au Nord-Est, vers le Teil. Nous côtoyons longtemps une montagne boisée de chênes verts et nous avons à nos pieds un précipice, avec le torrent au fond. Voilà vis à vis le village d'Aubignas, assez heureusement situé, puis l'Ermitage de Saint Pierre vis-à-vis la roche de Donzère. Là, nous traversâmes le Rhône et roulâmes sur la voie Royale de Marseille jusqu'à Pierrelatte, ville comme tu sais curieuse par l'immense roc placé ou formé prés de ses portes. Ici, nous laissons le chemin

royal pour prendre l'humble voie vicinale, qui traversant les magnifiques plaines de Pierrelatte nous conduisit en peu de temps à Bel, chez Mme de Verna.



Depuis plus d'une heure, mon cher, nous ne songions plus à admirer le pays ; nous passâmes devant la jolie habitation de Mr de Pontbriant sans y faire attention. Nous étions tout entiers livrés à nos souvenirs et heureux de nous retrouver dans une contrée où nous avions été accueillis il y avait quelque temps avec tant d'amabilité, de bonté et d'égards, mais, nous savions qu'il y avait là des personnes que nous ne connaissions pas, et tu sais mon cher qu'on va se trouver devant des personnes inconnues et dont on ignore les gouts et le caractère.

Cependant, nous étions arrivés. Ernest fut la première personne que nous vîmes (Ernest, fils de M. d'Hilaire, s'engagea dans les cuirassiers, et mourut au service à 21 ans. Sa sœur, elle, dernière de la famille épousa Mr de Bouis.), il nous a conduits au salon où nous présentâmes nos hommages à Mme de Verna, à Mme d'Hilaire. Peu de temps après, arriva M d'Hilaire, et ensuite Mme de Verna nous présenta ses petits-fils M.M Alfred et Léopold de Valence ; ils avaient avec eux un Isidore de Valence, leur frère d'un second lit. Nous fîmes aussi connaissance avec le professeur de ces Messieurs, Mr Langlois dont je reparlerais. Nous arrivions assez à temps pour le diner ; j'offrais mon bras à Mme de Verna et, après le diner, nous fîmes une courte promenade sous les bosquets, une partie de

boules, et nous songeâmes au départ. Je ne te ferais pas ici la description de la campagne de Bel, je crois l'avoir fait quelque part.

Nous regrettions de nous en aller si vite de ce joli pays et si agréable, mais nous emportions de doux souvenirs et l'espoir de revenir. Nous avions trois voitures ; les deux M.M de Valence et leur professeur restèrent jusqu'au lendemain à Bel et vinrent nous rejoindre au Teil. Ces Messieurs et Dames s'arrangèrent dans leurs voitures et ma place me fut assignée dans le coupé de M .de Verna avec Mr Langlois qui venait nous accompagner jusqu'à Pierrelatte.

Ce nom de Mr Langlois ne doit pas t'être étranger : tu surement fait attention à lui dans les exposants de chaque année au Louvre. Celui-là est son frère e un peintre distingué. Il en a un autre officier de Marine ; pour lui, après avoir servi dans la Marine il s'est marié et a fait le tour du monde. Il a beaucoup appris et beaucoup retenu. Polyglotte et causant d'une manière très agréable, il m'a eu l'air très instruit sur toutes les sciences. Il s'est consacré à l'éducation des fils de Mr de Valence et habite avec eux.

A Pierrelatte, je changeais de voiture et montai dans celle où se trouvaient Mme de Verna et Melle sa fille. Je t'ai déjà mon cher de cette dame ; je ne puis que répéter ici ce que je t'en est déjà dit, c'est que sa conversation est très agréable, qu'elle est bonne, indulgente, aimable, et avec cela remplie d'esprit.

Pour Mlle sa fille (Gabrielle), il est inutile que je redise toutes les qualités que j'avais remarquées en elle la première fois que j'ai eu l'honneur de la voir. Tu penses bien que le chemin de Pierrelatte au Teil ne dut pas me paraitre long ; à peine si je jetais un coup d'œil sur Donzère et sur les superbes campagnes qu'on découvre. Nous arrivâmes au Teil assez tard, très content de nos courses et rêvâmes la nuit de cette heureuse et belle journée.

Le lendemain, jeudi 10 octobre, il faisait un temps épouvantable, il pleuvait à verse, et dans un instant, les ruisseaux débordèrent de toutes parts ; les montagnes ruisselaient. Dans la matinée le Rhône crut un peu seulement, mais nous apprîmes quelques jours après que l'Ardèche était sortie furieusement de son lit et avait causé des dommages sur ses rives, ainsi que ses affluents, tels que Chassezac et Beaume. La matinée fut employée au jeu de billard, et la soirée à une loterie très réjouissante.

Le 14 au matin, nous étions tous disposés à faire une partie de chasse. Les projets étaient grandioses, mais les effets furent peu ou rien. C'était à l'Ermitage

de Saint Pierre que l’on se dirigea, les uns en voiture, les autres à pied. Si nous n’eûmes pas le cruel bonheur d’abattre du gibier nous eûmes celui de faire une promenade très agréable en compagnie de Mme et Mlle d’Hilaire.

En revenant, nous entrâmes au presbytère de Mélas pour faire une visite au desservant de ce hameau, lequel nous fit gracieusement l’offre de boire du in blanc et de visiter son église, deux choses que nous acceptâmes avec plaisir. Au moment où nous allions procéder à la visite de l’église, nous voyons à notre grande surprise le même M. Bernard dont je t’ai déjà parlé je crois. Figure-toi un homme de moyenne taille , visage rouge, nez romain très prononcé approchant même un peu la ressemblance du bec d’un grand-duc, menton en galoche, yeux chassieux distillant , comme disait Sancho, le soufre et le vermillon, démarche incertaine, portant le corps en avant , surtout quand il rit. En promenant, malheur à vous si vous êtes près de lui quand il vient de lancer un calembour , il vous prends le bras, vous le serre, vous le presse, tout en vous expliquant le double sens qu’il croit que vous n’avez pas compris, il vous écrase du poids de son corps et vous assomme de ses définitions ; il rit à gorge déployée croyant par la produire sur vous le même effet. Effectivement, vous riez, vous étouffez, vous vous dilatez la rate, non de ses plaisanteries, mais bien des efforts, des grimaces, des contorsions, des gestes, des mouvements qu’il se donne.

L’église de Mêlas est construite dans le style Romano-Byzantin tertiaire, ou de transition ; c’est-à-dire qu’elle date de 11 ou 1200. Ce qui constitue principalement ce style, c’est le peu d’ornements, les piliers lourds et massifs, les chapiteaux grossièrement sculptés, sans proportion ni symétrie, et par-dessus tout, les arcs à plein cintre introduits dans les Gaules par les Romains, avec plus ou moins de modifications de l’ordre toscan. Ce style précéda l’ogival primitif de 100 à 150 ans. Mais, l’on n’en reconnaît pas la moindre trace à Mélas, ce qui fait supposer avec probabilité que ce monument est d’une époque antérieure à 1200…………………………………………………………….

La suite, dans une autre lettre égarée, contenait le retour à Joyeuse et l’épisode du mariage manqué de Philippe , qu’il est bon de laisser dans l’ombre.

1er Nov. 1844. ....

par Al. de Montravel agé de 21 ans à Charles de Daij visite à Mr d'Hilaire au Terré et à sa femme née de Verna et à Bel, habitation de Mad. de Verna, mère de Mad. St Hilaire

C'était vers la fin des vacances, mon cher, c'est à dire vers le cinq ou six octobre, nous attendions à Arleblanc quelques amis pour clore ces jours qui ont été dans un tems si regrettés par nous, des chasses, des pêches, des jeux, des courses, des promenades des excursions étaient préparés; pour les jours où l'atmosphère nous permettrait de mettre le nez à la porte, et des comédies, des jeux de société, des charades en actions, des loteries devaient occuper les soirées déjà si longues à cette époque. Mais hélas! L'homme propose et dieu dispose, des circonstances imprévues empêchèrent nos amis d'arriver, Mais ce que nous crûmes dans le moment être un sujet de tristesse, se changea bientôt en joie, nos amis avaient aussi chez eux reçu d'autres amis, et nous étions invités à venir augmenter leur nombre et à faire connaissance avec la plupart: Le départ ~~était~~ fut donc fixé au mardi d'après et en attendant ce jour nous résolumes de célébrer le Dimanche la Saint Maurice, nous nous rendimes tous à Arleblanc les uns en voiture, les autres en char à bœufs les autres à cheval et enfin les autres à âne, la cavalcade ou pour mieux dire la caravane avait encore un certain air d'originalité. après souper chacun s'arme d'un fusil, et par un feu roulant répété par les échos des environs, l'on annonce l'ouverture de la fête, chaque détonation est suivie d'une étoile qui après s'être élevée à trois ou quatre cent mètres, tombe en pluie de feu. Tout à coup la maison la prairie les arbres, le vivier sont éclairés d'une singulière manière chacun s'était emparé d'une chandelle romaine, d'une fusée, ou d'un pétard, ou d'un serpenteau, ou enfin d'un soleil, et ces différens feux éclatants à la fois produisirent un instant un effet éblouissant. à peine le feu achevé que l'on apporte un ballon paré de guirlandes de chiffres de blason, mais hélas le poids de toutes ces marques d'honneur, ne lui permit pas de monter!